



HAL
open science

La transition du féodalisme au capitalisme interprétée par le marxisme analytique

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

Fabien Tarrit. La transition du féodalisme au capitalisme interprétée par le marxisme analytique. *Économies et sociétés. Série PE, Histoire de la pensée économique*, 2013, 48, pp.961-994. hal-02021296

HAL Id: hal-02021296

<https://hal.science/hal-02021296v1>

Submitted on 15 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La transition du féodalisme au capitalisme interprétée par le marxisme analytique

Fabien Tarrit

Université de Reims Champagne-Ardenne

Résumé : La présente contribution s'inscrit dans le débat sur la recherche de fondements explicatifs à la dynamique historique des modes de production, en particulier sur l'émergence du capitalisme. Cette question est étudiée dans le cadre de la restitution d'un débat interne au marxisme analytique. Alors que Cohen élabore une théorie de l'histoire fondée sur le développement des forces productives, complétée par l'analyse de Roemer articulée par la théorie du choix rationnel, Brenner propose une historiographie plus empirique fondée sur la rationalité des acteurs. L'article défend la possibilité d'une complémentarité entre les interprétations.

Mots-clé : Marxisme analytique, matérialisme historique, rationalité, capitalisme, transition historique

From feudalism to capitalism. The view of Analytical Marxism

Summary: This contribution enters the debate about the search for explanatory foundations to historical development of the modes of production, especially on the emergence of capitalism. This issue is analyzed through the restitution of an internal debate in Analytical Marxism. While Cohen proposes a theory of history based on the development of the productive forces, supplemented by Roemer's analysis based on rational choice theory, Brenner defends a more empirical historiography founded on the rationality of actors. The paper endorses the view the interpretations can be complementary.

Keywords: Analytical Marxism, Historical materialism, rationality, capitalism, historical transition

JEL: A12, B41, B51, P10

Introduction

Le présent article propose une discussion sur la dynamique historique des modes de production, en particulier une mise en perspective du débat sur la transition entre féodalisme et capitalisme et, dans cette optique, il s'inscrit dans un cadre marxien. La théorie de l'histoire

de Marx, à laquelle a été attribué le nom de matérialisme historique, vise à expliquer l'histoire par l'interaction d'un ensemble d'éléments incluant la lutte de classes, le développement des forces productives, les rapports de production, les intérêts d'individus particuliers... Marx envisage de construire une théorie matérialiste de l'histoire, qui s'oppose à une philosophie idéaliste de l'histoire du type de celle de Hegel. Si elle n'y occupe pas la principale place¹, cette théorie n'en est pas moins centrale dans l'architecture théorique de Marx. Dans sa formulation la plus synthétique qui apparaît dans la Préface² de la *Contribution à la critique de l'économie*, elle énonce notamment que « [l]es rapports de production correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles [qu'à] un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants... De formes de développement des forces productives qu'ils étaient, ces rapports en deviennent des entraves... Alors s'ouvre une époque de révolution sociale » [Marx K. (1859), p. 4-5]. La période qui a suivi la Seconde guerre mondiale fut notamment le théâtre de la réémergence d'un ensemble de débats particulièrement riches, dans ce cadre théorique, sur la dynamique du mode de production féodal et sur sa transition vers le capitalisme [parmi lesquels Sweezy (1946) ; Dobb (1946) ; Braudel (1969)]. Pour Paul Sweezy, le féodalisme, qui ne possède pas de force motrice interne propre à expliquer le passage au capitalisme, nécessite un élément extérieur. Pour Maurice Dobb, des marchés ont émergé dès l'économie féodale, ce qui a autorisé le développement du capitalisme. Les termes de ce débat sont développés et actualisés à la fin des années 1970, notamment dans le cadre de travaux qui allaient constituer le marxisme analytique³, avec les contributions de trois auteurs emblématiques de ce courant : l'historien américain Robert Brenner (1976), le philosophe anglais d'origine canadienne⁴ Gerald A. Cohen (1978) et, dans une moindre mesure, mais de façon complémentaire, l'économiste américain John Roemer (1982a). Dans un ouvrage qui a impulsé la constitution du marxisme analytique, Cohen s'appuie sur la Préface pour présenter, à l'aide des normes de la philosophie analytique, une élaboration originale du matérialisme historique, qu'il conçoit comme une interaction entre forces productives et rapports de production. Son approche repose sur deux thèses : la Thèse du développement, selon laquelle les forces productives se développent à travers l'histoire,

1 Elle apparaît notamment dans *L'idéologie allemande* (1845), dans *Misère de la philosophie* (1847) et dans la Préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859).

2 Ci-après « Préface ».

3 Cette école de pensée se définit par son projet d'unification de la théorie de Marx et des théories dominantes en sciences humaines et sociales (philosophie, économie, sociologie, histoire, science politique,...) [Tarrit, (2006), (2013a)].

4 Il a été naturalisé en 1984, à l'occasion de l'obtention d'une chaire à l'Université d'Oxford.

qui repose notamment sur la rationalité, et la Thèse de la Primauté selon laquelle les forces productives possèdent une primauté explicative sur les rapports de production, qui constituent la structure économique et ont pour fonction de permettre le développement des forces productives. Le capitalisme est envisagé comme une étape nécessaire du développement historique, il succède au féodalisme et précède le socialisme. John Roemer s'approprie l'interprétation de Cohen, dans laquelle il propose d'inscrire sa reformulation de la théorie marxienne de l'exploitation, structurée par les outils de l'individualisme méthodologique – théorie des jeux et processus d'optimisation. Nous confrontons l'approche de Cohen à celle de Robert Brenner, également marxiste analytique, qui développe une interprétation de l'apparition du capitalisme comme un effet émergent de la rationalité des acteurs. Or la rationalité de Brenner porte sur les individus alors que celle de Cohen renvoie plutôt à l'humanité. C'est dans ce cadre que Brenner critique implicitement Cohen comme s'inscrivant dans un « smithianisme marxiste ». Il lui reproche de présenter la théorie de Marx comme un déterminisme technologique structuré par le développement des forces productives, alors que pour sa part, il conçoit le capitalisme comme un effet de la rationalité des acteurs, conditionnée par des rapports de production spécifiques, de telle sorte que des comportements individuellement rationnels peuvent être contradictoires avec le développement économique.

L'objet du présent article est, *via* un dialogue interne au marxisme analytique, d'apporter des éléments de réponse quant à la possibilité d'envisager la transition historique dans un cadre théorique mêlant les propositions de la théorie de Marx aux méthodes orthodoxes des sciences sociales (philosophie, histoire, économie). Il s'agit précisément du cadre spécifique du marxisme analytique ; ainsi, nous inscrivant dans ce débat particulier, nous présentons l'approche marxiste analytique de la transition dans le cadre de l'interprétation fondatrice par Cohen de la théorie marxienne de l'histoire, qui a donné lieu à des prolongements originaux, en particulier par Roemer (I), puis nous dégageons comment, dans ce cadre méthodologique, Brenner présente une alternative et nous présentons dans quelles conditions Cohen renonce à son interprétation (II)⁵.

I. - Le matérialisme historique de Cohen : une adaptation des rapports de production aux forces productives

⁵ Ces auteurs ne sont pas les seuls marxistes analytiques, mais ils sont ceux qui ont apporté la contribution la plus significative sur cette thématique.

Avec la publication de *Karl Marx's Theory of History: A Defence* en 1978, Gerald A. Cohen a non seulement initié le marxisme analytique, mais il a renouvelé le débat sur le matérialisme historique. En s'appuyant sur la Préface, il a présenté et défendu « *un matérialisme historique à l'ancienne* » [Cohen G.A. (1978), p. x]⁶, faisant ainsi « *exception à l'abandon répandu des thèses de la Préface de 1859* » [Levine A., Wright E.O. (1980), p. 50]. Il l'envisage comme une théorie générale de l'histoire, visant plus à extraire les lois du mouvement qui déterminent le développement et la transition historiques qu'à expliquer des faits historiques particuliers. L'originalité de son approche est de s'appuyer sur les « *normes de clarté et de rigueur qui distinguent la philosophie analytique du vingtième siècle* » [Cohen G.A. (1978), p. x]. Il a donné lieu à un ensemble de débats sur des thématiques traversant le champ des sciences sociales. Pour Cohen, l'essence du matérialisme historique énonce que « *les formes de société reflètent les possibilités et les contraintes matérielles* » [Cohen G.A. (1983a), p. 229], au sens où « *l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre* » [Marx K. (1859), p. 5], c'est-à-dire que les actes des hommes ne dépendent pas d'idéaux, mais d'un contexte social et institutionnel déterminé. Après avoir défini les concepts du matérialisme historique – forces productives, rapports de production, superstructure –, Cohen s'applique à les articuler en un ensemble de thèses⁷ : la Thèse du Développement (I.1), selon laquelle « *les forces productives tendent à se développer à travers l'histoire* » [Cohen G.A. (1978), p. 134], et la Thèse de la Primauté (I.2), selon laquelle « *la nature des rapports de production d'une société s'explique par le niveau de développement de ses forces productives* » [*Ib.*], c'est-à-dire que les forces productives sélectionnent les rapports de production leur permettant de se développer. Ainsi, Cohen a besoin d'un mécanisme pour expliquer la transition d'un mode de production à un autre : ce sera l'explication fonctionnelle (I.3). Au sein du marxisme analytique, cette méthodologie a notamment donné lieu à une interprétation singulière par l'économiste américain John Roemer, avec l'utilisation de la théorie des jeux (I.4).

I.1. La Thèse du Développement

La Thèse du Développement constitue le fondement de l'articulation théorique de la défense par Cohen du matérialisme historique. Il évoque une « *tendance universelle au développement [et] il est dans la nature des forces de se développer* » [Cohen G.A. (1978),

6 Sauf indication contraire, les traductions en français des textes en anglais sont les nôtres.

7 Cette approche a été qualifiée par Jacques Bidet de « *formulation positiviste de la théorie marxienne de l'histoire* » [Bidet J. (1990), p. 54].

p. 135 – souligné par Cohen]. Le développement des forces productives constituerait alors la variable indépendante dans l'explication du changement historique, et il existerait une pression interne, une tendance endogène, vers le progrès⁸, dans une direction déterminée, qui s'appuie sur trois caractéristiques matérielles qu'il juge universelles : la *rareté* des ressources, ainsi que la *rationalité* et le *savoir* des hommes.

D'abord, la situation historique⁹ de l'humanité est une situation de rareté, ce qui pousse les hommes, pour satisfaire leurs besoins, à produire leurs moyens d'existence, et donc à faire ce qu'ils ne souhaitent pas faire, c'est-à-dire travailler. Cela les pousse à développer les forces productives, en augmentant continuellement leur pouvoir de transformation de l'environnement naturel. Néanmoins, il est important de noter qu'il ne s'agit pas d'un fait universel. La définition de Cohen exclut les environnements abondants, puisqu'*« il n'y a pas d'histoire lorsque la nature est inhabituellement généreuse »* [*ib.*, p. 24]. La rareté est donc associée à l'histoire, et aux sociétés organisées en classes. De plus, il ne s'agit pas d'une rareté absolue, mais d'une rareté historiquement variable, relative aux désirs et aux besoins socialement constitués des êtres humains. Cohen peut ainsi relativiser la tendance universelle au développement des forces productives.

Il l'envisage également comme une qualité de la nature humaine. *« Il apparaît que le matérialisme historique s'appuie sur la conception spécifiquement marxiste de ce que sont fondamentalement les hommes »* [Cohen G.A. (1984), p. 3]¹⁰. Il existe selon Cohen des faits persistants à la nature humaine ; ils sont de deux ordres. D'une part, les êtres humains seraient *rationnels*, en ce qu'ils connaissent les moyens de satisfaire leurs besoins, et en ce qu'ils sont disposés à les employer. En d'autres termes, ils utilisent des techniques efficaces, c'est-à-dire qui permettent le développement des forces productives. D'autre part, l'humanité dispose de l'*intelligence*¹¹ lui permettant de développer ces techniques, de découvrir de nouvelles ressources et de générer de nouvelles capacités lui permettant d'augmenter la productivité... On peut trouver chez Marx une formulation proche, au sens où il apparaît que la rationalité qu'il défend est de nature collective : *« La seule liberté possible est que l'homme social, les*

8 Cela semble renvoyer à l'approche d'Engels, selon qui *« le monde ne doit pas être considéré comme un complexe de choses achevées, mais comme un complexe de processus où les choses, en apparence stables, tout autant que leur reflet intellectuel dans notre cerveau, les idées passent par un changement ininterrompu de devenir et de dépérissement où finalement, malgré tous les hasards apparents et tous les retours momentanés en arrière, un développement progressif finit par se faire jour »* [Engels F. (1886), p. 34].

9 Elle est envisagée comme historique au sens où elle persiste tout au long de l'histoire, c'est-à-dire tant qu'il existe une histoire.

10 Pour Marx *« le point de départ n'est pas l'« Homme », mais une période sociale définie en termes économiques »* [Marx K. (1845), p. 1546].

11 Cohen utilise indifféremment « savoir » et « intelligence ».

producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine » [Marx K. (1894), t. III, p. 199].

La Thèse du Développement est nécessaire à Cohen pour structurer sa Thèse de la Primauté des forces productives sur les rapports de production.

I.2. La Thèse de la Primauté

Cohen s'appuie là encore sur la Préface et il interprète le passage selon lequel « *les rapports de production correspondent à un degré déterminé de développement de leurs forces productives matérielles* » [Marx K. (1859), p. 4] comme une affirmation selon laquelle les rapports de production sont tels qu'ils permettent le développement des forces productives¹², et donc leur nature serait expliquée par le niveau de ce développement. « *Dans leur ensemble les forces productives dominent les rapports de production, au même titre que l'environnement dans son ensemble domine le caractère d'une espèce animale* » [Cohen G.A. (1978), p. 165] et « *la nature des rapports de production s'explique par le niveau de développement des forces productives* » [Ib., p. 134].

Cohen évoque un « zigzag "dialectique" entre forces et rapports » [Ib., p. 138]¹³. Ainsi, quand bien même le développement des forces productives serait la force motrice de l'histoire, la nature des rapports de production conditionne le sentier de développement des forces productives, à savoir sa forme et son rythme. En d'autres termes, les rapports et les forces exercent une influence réciproque, mais les forces l'emportent en dernière instance. Il en résulte que la lutte de classes, comme manifestation des rapports de production à un moment donné, « *n'est pas l'explication fondamentale du changement social* » [Ib., p. 148]. Cette asymétrie est, selon Cohen, justifiée par trois phrases de la Préface : « *À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants (...) De formes de développement des forces productives qu'ils étaient, ces rapports en deviennent des entraves (...) Alors s'ouvre une époque de révolution sociale* » [Marx K. (1859), p. 4].

Ainsi le niveau de développement des forces productives permet de déterminer quels sont les ensembles de rapports de production possibles et, parmi ceux-là, quels sont ceux qui

¹² On peut également citer *Misère de la philosophie* : « *Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel* » [Marx K. (1847), p. 119].

¹³ Cette formulation apparaît plus comme un procédé rhétorique que comme un concept précis, au sens où la méthode dialectique est par ailleurs écartée par Cohen [cf. Cohen (2000), « Introduction »].

permettent un développement supérieur. Il existe bien une hiérarchie mais cette relation n'est pas directe et unilatérale, car les rapports exercent également une influence sur les forces, mais il n'en reste pas moins que les forces ont une primauté explicative sur les rapports qui, en dernière analyse, *correspondent* à un niveau déterminé de développement des forces productives. Ainsi, seuls les rapports sociaux peuvent empêcher le développement matériel. Une révolution sociale ne consiste donc pas en une modification des forces productives matérielles, mais en une modification de la nature des rapports sociaux de production. En d'autres termes, la transformation de la forme permet la libération du contenu. Il est alors possible de reconstituer l'argumentaire de Cohen en cinq étapes¹⁴ comme autant de thèses, que nous formulons de la manière suivante : correspondance, développement, contradiction, transformation, supériorité.

Correspondance

« *Un niveau donné de pouvoir productif est compatible seulement avec un ou plusieurs types particuliers de structure économique* » [Levine A., Wright E.O. (1980), p. 52]. Le niveau de développement des forces productives correspond à la nature des rapports de production, d'une part, tant que les rapports permettent le développement des forces et, d'autre part, lorsque les forces permettent le maintien des rapports. La correspondance désigne des effets réciproques. D'une part, les forces productives permettent le renouvellement des rapports de production, dans la limite de leur correspondance. D'autre part, ceux-ci permettent le développement de celles-là, mais aussi le limitent en ce que seules certaines d'entre elles peuvent se développer au sein de ces rapports. Reste que des rapports donnés sont tels qu'ils sont parce qu'ils contribuent au développement des forces. « *Aux forces productives développées au sein de la société capitaliste (...) doivent nécessairement correspondre des formes nouvelles d'appropriation de cette richesse* » [Marx K. (1867), t. III, p. 59].

Développement

Cette thèse, que nous avons étudiée précédemment, est nécessaire pour passer à l'étape suivante de l'argumentation. Elle crée la possibilité d'un paradoxe, ou d'une « *asymétrie* », [Levine A., Wright E.O. (1980), p. 54] avec la Thèse de la Correspondance, puisque si les forces productives continuent à se développer, les rapports de production cesseront à un moment de leur correspondre. Cela prend la forme de la Thèse de la Contradiction.

Contradiction(

14 Nous nous inspirons largement de Levine, et Wright, [(1980), p. 51-56].

« *Les forces productives se développeront jusqu'au point où elles (...) seront en contradiction (...) avec les rapports de production sous lesquels elles se sont précédemment développées* » [Ib.]. Il s'agit d'une contradiction inévitable, selon laquelle les forces sont nécessairement entravées par les rapports à un moment donné de leur développement. D'après Marx, elle est inévitable tant que persiste une société de classes : « *cet antagonisme entre les forces productives et les rapports sociaux de notre époque est un fait palpable, écrasant et indiscutable* » [Marx K., 1856, p. 500]. Dans le mode de production capitaliste en particulier, la concurrence est le ressort principal du développement et, en créant une contradiction entre une production de plus en plus socialisée et une détention privée de plus en plus concentrée des moyens de production, son mode de fonctionnement implique sa propre destruction. Ainsi le développement des forces productives comporte en son sein sa propre contradiction. Celle-ci pourrait être résolue par une entrave des forces productives, permettant de restaurer une correspondance. Marx s'était posé la question : « *faut-il entraver les forces productives, par intervention de l'État, pour les rendre adéquates aux rapports de production, ou, au contraire, entraver les rapports de production pour les rendre adéquats aux forces productives ?* » [Marx K. (1905-1910), t. III, p. 59]. La première hypothèse se heurte à la Thèse du Développement – « *le retour à des forces productives plus primitives est souvent irréalisable techniquement* » [Cohen G.A. (1978), p. 155] – donc, lorsque le développement des forces productives est limité par la structure économique, protégée par une superstructure, seule une transformation des rapports de production – et donc de la superstructure – peut résoudre cette contradiction.

Transformation

« *La révolution ne consiste pas en une modification des forces productives mais [...] en une transformation des rapports sociaux* » [Ib., p. 150, souligné par Cohen]. C'est ainsi qu'il est possible de comprendre l'interprétation de la transition du féodalisme au capitalisme par Marx et Engels : « *À un certain stade d'évolution de ces moyens de production et de circulation, les rapports dans le cadre desquels la société féodale produisait et échangeait ses produits, l'organisation sociale de l'agriculture et de la manufacture, en un mot les rapports féodaux de propriété, ne correspondaient plus au degré de développement déjà atteint par les forces productives. Ils entravaient la production au lieu de la stimuler. Ils se transformèrent en autant de chaînes. Il fallait briser ces chaînes. Elles furent brisées* » [Marx K., Engels F. (1848), p. 61-62]. Lorsque la nature des rapports de production empêche le développement des forces productives, leur coexistence est structurellement instable, ce qui constitue la condition matérielle du changement périodique, c'est-à-dire de la réorganisation de ces

rappports vers une nouvelle structure sociale apte à surmonter le blocage temporaire de développement. Cela signifie que la contradiction est résolue en faveur des forces productives, qui exercent une pression exogène au changement.

Supériorité

Enfin, la Thèse de la Primauté serait incomplète sans que soient spécifiés quels types de rapports remplacent les anciens. « *En cas de révolution des rapports, les vieux rapports cessent d'exister car ils ne favorisent plus les forces, et les nouveaux rapports émergent car ils sont aptes à le faire* » [Cohen G.A. (1978), p. 160-161]. Nous parvenons donc à la thèse que nous nommons Thèse de la Supériorité, obtenue par la conjonction de la Thèse du Développement et la Thèse de la Transformation. « *Quand un ensemble donné de rapports de production devient une entrave au développement des forces productives et sont alors transformés, ils seront remplacés par des rapports de production fonctionnellement optimaux pour le développement des forces productives* » [Levine A., Wright E.O. (1980), p. 55]. Il nous semble toutefois erroné d'associer un certain niveau de développement des forces productives à un ensemble déterminé de rapports de production. Chaque niveau de développement autorise plusieurs types de structures sociales pouvant lui correspondre, et les forces productives sont capables de choisir – au sens de la sélection naturelle – celle qui est la plus apte à le faire. En d'autres termes, elles sélectionnent un ensemble de rapports qui leur permettent un développement supérieur à partir du niveau déjà atteint, et elles rejettent les rapports inadéquats. Pour Marx, « *toute forme historique définie de ce procès continue à développer les bases matérielles et les formes sociales de celui-ci. Lorsqu'elle est parvenue à un certain degré de maturité, cette forme historique donnée est dépouillée pour faire place à une forme supérieure* » [Marx K. (1894), t. III, p. 258]. De même, dans la Préface, il évoque des « *rappports de production nouveaux et supérieurs* » [Marx K. (1859), p. 5], pas nécessairement des rapports optimaux.

L'émergence du capitalisme n'était pas plus inévitable sous le féodalisme qu'un futur socialiste ne l'est aujourd'hui. En s'appuyant sur Marx et Engels, on peut simplement affirmer que l'histoire s'est déroulée de telle manière que le pouvoir productif s'est libéré, et que le capitalisme a émergé comme mode de production à l'échelle mondiale, ce qui a créé un potentiel de développement propice à établir une société socialiste. Il s'agirait alors d'un parcours conditionné par un certain équilibre des forces sociales. Ainsi, s'il s'agit d'une primauté intentionnelle, soit les classes dominées imposent leur intention de libérer les forces productives, soit la classe dominante a intérêt à la transformation des rapports de production. En tout cas, la classe la plus apte à dominer la nouvelle structure a pour tâche historique

d'organiser une révolution, et les forces productives ainsi libérées lui donnent le contrôle sur le surplus. Le changement ne s'opère pas avant que les deux conditions suivantes soient réunies : la structure économique existante empêche un niveau supérieur de développement, et les fondements économiques du pouvoir de classe permettent la mise en place d'une nouvelle structure économique mieux adaptée au développement des forces productives. En tout cas, les forces productives jouent le rôle de force motrice au sens où leur évolution endogène détermine la nature et l'évolution des rapports de production.

Au demeurant, Cohen a surtout étudié les périodes pendant lesquelles les modes de production étaient relativement stables. Il semble plus s'intéresser aux états d'équilibre qu'aux processus de déséquilibre, et il estime qu'« *il est absurde de nier l'importance historique des périodes non transitionnelles* » [Cohen G.A. (1983b), p. 122]. Cette approche renvoie à la causalité structurelle althussérienne, qui propose une explication des modes de production, mais pas de la transition entre modes de production : « *il y a pour chaque mode de production, un temps et une histoire propres, scandés d'une façon spécifique, du développement des forces productives* » [Althusser L. (1975), p. 284]. Pourtant, c'est contre Althusser qu'il a développé son explication fonctionnelle de la transition historique, au sens où il juge que ce mode d'explication permettra d'éviter le déterminisme technologique qu'il lui attribue, et surtout de satisfaire l'insistance du positivisme logique sur la précision intellectuelle, qui serait absent des travaux d'Althusser – « *son affirmation répétée sur la valeur de la rigueur conceptuelle ne correspondait pas à une rigueur conceptuelle dans la pratique intellectuelle* » [Cohen G.A. (2002), p. 323].

I.3. Une explication fonctionnelle de la transition historique

L'interprétation de Cohen a été largement critiquée comme téléologique [Ruben (1981) ; Elster (1985) ; Becker (1988) ; Lebowitz (1988) ; Wetherly, Carling (1992) ; Casal (1994) ; Bensaïd (1995)]. C'est pour éviter cet écueil, et ainsi affirmer la scientificité de son argumentation – contre toute téléologie –, qu'il utilisa l'explication fonctionnelle. Il lui donne un rôle tout à fait spécifique dans son argumentation, au sens où il se défend de présenter une interprétation fonctionnaliste – qu'il conçoit comme non scientifique – puisqu'il n'est pas partisan de l'explication fonctionnelle en soi, et puisqu'il la conçoit plus comme un mode d'exposition du matérialisme historique¹⁵ que comme une explication scientifique. « *Je*

¹⁵ Utiliser des explications fonctionnelles ne conduit pas nécessairement à admettre la thèse d'interconnexion fonctionnelle, selon laquelle tous les éléments de la vie sociale obéissent à des fonctions les uns envers les autres.

n'associe pas le matérialisme historique et l'explication fonctionnelle parce que je soutiens l'explication fonctionnelle et par conséquent elle serait nécessaire au marxisme. J'ai commencé par un engagement pour le marxisme, et mon attachement à l'explication fonctionnelle résulte d'une analyse conceptuelle du matérialisme historique » [Cohen G.A. (1982b), p. 33].

Contre les notions althussériennes de détermination en dernière instance et de causalité structurelle, et contre la méthode dialectique, Cohen propose d'expliquer la transition historique en termes fonctionnels. Il confronte l'explication fonctionnelle à l'explication causale¹⁶, qui ferait d'un élément unique le moteur de l'histoire, et transformerait le matérialisme historique en un déterminisme, en raison de la thèse de la primauté. Or, de nombreux exemples historiques, et précisément la transition du féodalisme au capitalisme, où les rapports de production ont agi sur le développement des forces productives, militent pour un abandon de ce type d'explication pour une prise en compte de leur influence réciproque et asymétrique, au sens de la thèse de la primauté, mais pas unilatérale. « *Construire [les] explications [de Marx] comme fonctionnelles permet d'établir une compatibilité entre le pouvoir causal des phénomènes expliqués et leur statut secondaire dans l'ordre explicatif* » [Cohen G.A. (1978), p. 278].

Pour Cohen, « *les explications centrales du matérialisme historique sont définitivement de nature fonctionnelle, de telle sorte que si l'explication fonctionnelle est inacceptable en théorie sociale, alors le matérialisme ne peut pas être réformé et doit être rejeté* » [Cohen G.A. (1982a), p. 488]. Il conçoit le matérialisme historique comme étant structuré par une explication fonctionnelle en deux étapes, dans lesquelles la structure économique est successivement l'*explanans* et l'*explanandum*. D'une part, « *la structure économique a pour fonction de développer les forces productives* » [Cohen G.A. (1980), p. 129]. Cela signifie que le niveau de développement des forces productives explique *fonctionnellement* la nature des rapports de production, *i.e.* de la structure économique, en ce qu'ils ont pour fonction de promouvoir ce développement. D'autre part, « *la superstructure [a] pour fonction de stabiliser la structure économique* » [Cohen G.A. (1982b), p. 29]. Cela signifie que la structure légale¹⁷ permet de garantir la stabilité de la structure économique – celle-ci est donc expliquée *fonctionnellement* par celle-là – assurant le développement des forces productives.

16 Plus précisément, il estime qu'une explication causale valable, dans ce cadre, ne peut qu'être fonctionnelle.

17 Pour Cohen, seul le droit est sans ambiguïté superstructurel.

En l'occurrence, le renversement du féodalisme a eu lieu lorsque le développement des forces productives nécessitait la transition à des rapports de production supérieurs, qui correspondent à la structure économique capitaliste. En d'autres termes, les rapports de production se sont transformés pour continuer à assurer leur fonction consistant à permettre le développement des forces productives. Précisément, les contraintes de la structure féodale furent brisées au sens du passage du *Manifeste du parti communiste* cité précédemment.

Cohen estime que, dans le cadre de la philosophie analytique, l'explication fonctionnelle est le seul moyen de sauver le matérialisme historique de son absorption dans le courant dominant, marqué par la suprématie de l'individualisme méthodologique. « *Je pense qu'il n'existe pas de construction alternative tenable des énoncés centraux du matérialisme historique, c'est pourquoi si ma défense échoue, le matérialisme historique échoue. Par conséquent si j'ai tort, le coût pour le marxisme est considérable* » [Cohen G.A. (1980), p. 129]. Paradoxalement, elle a ouvert la voie à l'individualisme méthodologique.

I.4. Transition historique et marxisme de choix rationnel

L'approche de Cohen a suscité des reformulations et des prolongements, notamment de la part des auteurs du marxisme choix rationnel, un courant interne au marxisme analytique qui se fonde précisément sur la théorie du choix rationnel et sur l'individualisme méthodologique. En s'appuyant sur la structure proposée par Cohen, l'économiste américain John Roemer propose d'inscrire l'interprétation de Cohen dans le cadre de sa reformulation de la théorie marxienne de l'exploitation, et ainsi d'ancrer plus fortement les logiques de rationalité dans l'approche de Cohen. Il est d'un des principaux artisans du « *marxisme néoclassique* » [Anderson W.H, Thompson F.W. (1988), p. 215] – « *Le marxisme que je présente ici est articulé par les outils économiques contemporains, c'est-à-dire l'économie néoclassique* » [Roemer J. (1981), p. vii] – et il envisage l'exploitation comme un processus d'optimisation. Il inscrit cette lecture dans le cadre matérialiste historique proposé par Cohen.

Roemer élabore une théorie générale de l'exploitation, dans laquelle la théorie de l'exploitation féodale et la théorie de l'exploitation capitaliste sont des cas particuliers. En se fondant sur une distinction entre échange de travail coercitif (esclavagisme puis féodalisme) et échange de travail non coercitif (capitalisme puis socialisme), il étudie comment un même processus d'enrichissement est possible dans les deux cas. Rappelons que sa théorie a pour objectif d'expliquer ce qu'il considère comme un rapport d'exploitation dans les États dits socialistes, et qui lui apparaît comme une anomalie dans la théorie marxiste – le socialisme est censé se caractériser par l'absence d'exploitation. Par conséquent, il considère que, pour

construire une théorie de l'exploitation solide, il faut relâcher l'hypothèse de propriété privée des moyens de production. Ainsi, les causes institutionnelles de l'exploitation marxienne sont, selon lui, l'existence de marchés concurrentiels, la propriété différentielle des moyens de production, les différences de préférences, de niveaux de technologie, plutôt que l'expropriation directe du travail. Roemer estime que la caractéristique fondamentale du capitalisme est la dotation différentielle des moyens de production.

Selon lui, l'exploitation ne s'explique donc pas par le surtravail mais par la propriété différentielle des biens productifs, et il se fixe pour objectif de construire une théorie générale de l'exploitation fondée sur le matérialisme historique. « *Par chance, la période récente a connu une renaissance du travail analytique sur le matérialisme historique ; une mention spéciale doit être accordée à l'énoncé et la défense du matérialisme historique d'une incroyable clarté par Cohen* » [Roemer J. (1982a), p. 54]. Estimant que l'histoire progresse par élimination successive des formes d'exploitation devenant inutiles – pour le développement des forces productives –, il associe chaque mode de production à une forme d'exploitation, conceptualisant ainsi la notion d'exploitation socialement nécessaire. Il applique son modèle général à plusieurs types d'exploitation : féodale, capitaliste et socialiste. Il associe l'exploitation capitaliste à l'exploitation marxienne (sans contrainte apparente) et l'exploitation féodale à l'exploitation néoclassique (avec contrainte apparente). « *Toute transition révolutionnaire remplit la tâche historique d'éliminer la forme d'exploitation associée* » [Ib., p. 21]. Même s'il rejette, de manière implicite, à la fois la primauté des forces productives et l'explication fonctionnelle, Roemer s'approprie la structure de l'énoncé de Cohen en affirmant que la théorie des jeux permet d'étudier les formes particulières de la lutte de classes spécifiée par le matérialisme historique, et donc que cette lutte possède des fondements microéconomiques. « *Certaines des lois du matérialisme historique que Cohen considère centrales sont des observations sur des situations d'équilibre* » [Roemer J. (1982b), p. 514]. C'est la raison pour laquelle il estime que « *l'influence insuffisamment attribuée par Cohen à la lutte de classes dans sa théorie du matérialisme historique n'a de sens que s'il se préoccupe principalement des grandes correspondances historiques, et si la lutte de classes n'est pas décisive à l'équilibre. Pour l'explication des transitions et de la convergence vers un nouvel équilibre, je pense que la lutte de classes et donc l'individualisme méthodologique, en particulier la théorie des jeux, sont essentielles* » [Ib.].

Selon Roemer, l'exploitation existe dans une société donnée si un groupe peut améliorer sa situation matérielle en se retirant de cette société. Il énonce plusieurs spécifications des règles de retrait, correspondant à chaque forme d'exploitation, c'est-à-dire à

chaque jeu, à savoir l'exploitation féodale, capitaliste et socialiste, chacune d'entre elles étant associée à une inégalité de dotation et des rapports de classe spécifiques, c'est-à-dire à un mode particulier de contrôle sur les biens productifs. Roemer classifie les formes sociales en fonction du mode de contrôle sur les biens productifs :

- Une exploitation féodale a lieu en cas d'inégale propriété de la force de travail.
- Une exploitation capitaliste a lieu en cas d'inégale propriété des biens aliénables (les moyens de production).
- Une exploitation socialiste a lieu en cas d'inégale dotation en biens inaliénables (les qualifications ou le statut).

Pour ce qui concerne précisément l'exploitation féodale, il existe une exploitation lorsque, s'il se retire, un serf dispose de sa dotation sans avoir à travailler pour le seigneur. « *Le serf est contraint de travailler sur le domaine du seigneur et d'effectuer une corvée, malgré son accès aux moyens de subsistance* » [Roemer J. (1982a), p. 200]. Il existe une coercition extra-économique évidente, une superstructure dont la fonction est d'extraire la force de travail. Une transformation révolutionnaire a donc pour tâche l'acquisition de libertés individuelles et l'établissement de la propriété privée. En évoluant de féodale à socialiste, une société traverse et élimine plusieurs formes d'exploitation, c'est-à-dire plusieurs formes de rapports de propriété :

- Le féodalisme correspond à l'exploitation féodale, capitaliste et socialiste¹⁸. Il s'agit d'un jeu à trois personnes : classe féodale, classe capitaliste et classe des producteurs directs. Toutes les formes d'exploitation existent sous le féodalisme.
- Sous le capitalisme, l'exploitation féodale disparaît – les rapports féodaux ont été éliminés car inutiles au sens dynamique –, et le capitalisme correspond à l'exploitation capitaliste et socialiste : il s'agit d'un jeu à deux personnes, classe ouvrière et classe capitaliste. L'exploitation capitaliste devient socialement nécessaire puis elle se transforme en une entrave au développement des forces productives, devient inutile et doit être éliminée par une révolution socialiste.
- Le socialisme correspond à l'exploitation socialiste. Il s'agit d'un jeu à deux personnes, classe ouvrière et bureaucratie, ou classe ouvrière et experts.

Structure de classe	Bien inégalement	Mécanisme d'exploitation	Classes	Position de classe contradictoire	Tâche de la transformation
----------------------------	-------------------------	---------------------------------	----------------	--	-----------------------------------

¹⁸ Dans un souci de précision, il est nécessaire d'ajouter l'exploitation liée au « socialisme bureaucratique d'État », associé à l'URSS.

	distribué				révolutionnaire
Féodalisme	Force de travail	Extraction coercitive du surtravail	Seigneurs et serfs	Bourgeoisie	Acquisition de la liberté individuelle
Capitalisme	Moyens de production	Échange de marchandises (dont la force de travail)	Capitalistes et ouvriers	Cadres bureaucrates	Socialisation des moyens de production
Socialisme bureaucratique d'État	Organisation	Appropriation planifiée et distribution du surplus sur une base hiérarchique	Cadres bureaucrates et non-cadres	Experts	Démocratisation du contrôle organisationnel
Socialisme	Qualification	Redistribution négociée du surplus des ouvriers aux experts	Experts et ouvriers		Égalité réelle

Chaque révolution a pour tâche d'éliminer une forme spécifique d'exploitation, et les

transitions historiques correspondent à différentes structures de jeux¹⁹. L'exploitation est donc socialement nécessaire et le matérialisme historique énonce que l'histoire élimine les formes d'exploitation lorsqu'elles ne sont plus socialement nécessaires. La tâche historique d'une époque est donc d'écarter les entraves au développement des forces productives. Ce processus suit un ordre déterminé, jusqu'au communisme, ce qui formalise de manière plus systématique la logique téléologique attribuée à Cohen, implicitement critiquée par Robert Brenner, alors que paradoxalement Roemer a intégré à la lecture de Cohen une rationalité du type de celle défendue par Brenner²⁰.

II. Une critique de Cohen par Brenner : un smithianisme marxiste

Brenner répond à Cohen sans le citer : « La théorie qui fait de la croissance des forces productives la clé du développement économique sur le long terme est aujourd'hui associée au marxisme. Mais, selon moi, son origine conceptuelle se trouve à nouveau chez Adam Smith » [Brenner R. (1986), p. 82]. Parmi les auteurs ayant participé aux discussions du Groupe de Septembre²¹, Brenner apparaît comme étant le plus fidèle à l'œuvre de Marx. Il

19 Une telle structure apparaît dans *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, où Cohen estime que « la tradition marxiste anticipe la révolution seulement en période de crise (...) car lorsque la crise est suffisamment douloureuse les dangers de risquer une alternative (...) deviennent comparativement tolérables » [Cohen G.A. (1978), p. 245].

20 Une lecture radicale de l'interprétation de Roemer est celle d'Adam Przeworski, également marxiste analytique, qui, sous l'influence revendiquée des travaux de Mancur Olson (1965), estime qu'il faut « fonder toute théorie de la société sur les actions rationnelles, finalisées des individus » [Przeworski A. (1985), p. 77].

21 Tel est le nom souvent attribué au marxisme analytique en raison de la fréquence annuelle de ses réunions.

extrait du matérialisme historique la dynamique spécifique de chaque mode de production, cherchant à éviter ce qu'il considère comme des spéculations abstraites sur la Préface, et qu'il juge peu utiles pour la recherche empirique. À l'inverse, en présentant le capitalisme comme un effet émergent, i.e. comme un effet non intentionnel d'actes intentionnels, il offre une lecture de l'histoire alternative à celle de Cohen (II.1). Toutefois, nous envisageons l'hypothèse selon laquelle ces deux approches ne sont pas irréductibles, et qu'elles se situent à des niveaux d'abstraction distincts (II.2). Cohen a par la suite considérablement amendé son approche dans le sens d'un affaiblissement de l'apport explicatif du matérialisme historique (II.3).

II.1. Un modèle alternatif : le capitalisme comme effet émergent

Bien que sa préoccupation pour les transformations périodiques du capitalisme peut constituer un complément aux travaux de Cohen, bien qu'il réponde à ses propositions théoriques, rares sont dans son œuvre les références explicites, l'une d'entre elles étant la suivante : « *Sur la base de notre analyse de la théorie des forces productives, il est difficile d'envisager un énoncé fonctionnaliste comme celui de Cohen dans Karl Marx's Theory of History: A Defence* » [Brenner R. (1986), p. 46-47, n. 13]²². Nous estimons que l'approche de Brenner n'est pas « *diamétralement opposée au matérialisme historique de Cohen* » [Roemer J. (1982b), p. 515], au sens où tous deux ont pour objectif de dégager quelles sont les forces motrices du développement historique. Toutefois, son opposition à la définition de la rationalité présentée par Cohen est patente, puisqu'il ne l'envisage pas comme ahistorique, mais comme conditionnée par une structure sociale spécifique (II.1.1). Il considère le développement des forces productives, lorsqu'il a lieu, non pas comme un aspect structurant, mais comme une conséquence non intentionnelle d'actions intentionnelles (II.1.2).

II.1.1. Une rationalité conditionnée par des rapports de production spécifiques

Brenner estime que la structure des formations sociales précapitalistes, fondée sur l'extraction de la rente, n'autorise pas la rationalité des acteurs à générer les conditions pour le développement des forces productives. Brenner (1985) remarque que les règles de reproduction des sociétés agricoles précapitalistes sont incompatibles avec la croissance économique moderne, que le progrès technique dans les rapports de production précapitalistes ne conduit pas nécessairement au développement économique. L'accès direct des producteurs

²² Ce passage n'apparaît pas dans la version française du texte, c'est pourquoi nous mentionnons l'article de Brenner, 1986, qui en est la version originale.

aux moyens de subsistance et la contrainte extra-économique des exploiters conduit ces derniers à utiliser la force extra-économique pour maintenir leur domination. Les règles qu'il était rationnel d'adopter se sont avérées contraires au développement économique global²³. La faible productivité agricole rend les marchés instables et pousse à la diversification, ce qui constitue un obstacle à la spécialisation et empêche une dissociation entre moyens de production et moyens de subsistance. En conséquence, le seul moyen de contrainte pour les exploiters est l'investissement dans la surveillance et dans les moyens militaires, ce qui entrave la croissance de la productivité. Le développement est alors extensif, avec la multiplication des unités de production existantes, et des formes non productives apparaissent (dépenses militaires, luxe,...), ce qui conduit à une stagnation à long terme. Ainsi, il nous semble percevoir des aspects ricardiens dans la logique de l'argumentation de Brenner, au sens où la structure sociale est conçue comme porteuse d'un appauvrissement généralisé. Il raisonne à productivité constante, ce qui renvoie à une logique de rendements décroissants. Les acteurs précapitalistes sont organisés en institutions politiques : les producteurs directs se constituent en communautés à la fois pour lutter contre les exploiters et pour se protéger des conflits internes, et les exploiters s'organisent pour imposer des prélèvements, mais aussi pour lutter contre d'autres groupes d'exploiteurs, si bien que les conditions ne sont pas réunies pour la mise en œuvre des conditions du développement économique.

L'adoption de rapports capitalistes passe par l'existence d'une pression à la concurrence, par l'absence de possibilités de diminution des coûts ou d'augmentation du revenu, et donc par la séparation entre les producteurs directs et les moyens de subsistance, c'est-à-dire entre la force de travail et les moyens de production. C'est alors que les rapports de production, devenus capitalistes, se sont inscrits dans une reproduction par les prix, jouant le rôle de mécanisme de sélection naturelle éliminant les producteurs incapables de diminuer leurs coûts. *« Smith avait tort de croire qu'une production systématique pour l'échange était elle-même l'expression pure et simple de l'intérêt personnel rationnel (...) Au contraire, les producteurs ne trouvent un intérêt personnel rationnel à la spécialisation que dans le cadre des rapports de propriété capitalistes, et cela seulement parce qu'ils n'ont d'autre choix que de produire pour le marché et d'y affronter la concurrence. Pour formuler les choses aussi simplement que possible : l'explication n'est pas que les gens échangent pour se spécialiser, ni qu'ils se spécialisent pour échanger ; ils se spécialisent parce qu'ils doivent échanger.*

23 Ceci fait débat, à en croire Dimitris Milonakis, pour qui « [l']incitation des paysans à augmenter leur productivité à partir de la possession de leur terre, ainsi que les limites à l'exploitation directe par les seigneurs fournie par la coutume, ont formé la base de la dynamique féodale et soutient le progrès économique du Moyen-Âge » [Milonakis D. (1993-1994), p. 398].

Puisque cela ne se produit qu'en présence de relations de propriété capitalistes, comprendre le démarrage de la croissance économique moderne, c'est comprendre comment les relations capitalistes de propriété se sont imposées » [Brenner R. (1986), p. 76].

Pourtant, alors que Cohen donne la primauté aux forces productives, Brenner l'accorde à la lutte de classes, sans laquelle il serait impossible d'envisager les transformations périodiques. « *La rupture avec "l'économie traditionnelle" et le passage à un développement économique relativement auto-alimenté furent fondés sur l'émergence d'un nouveau type de rapports de classe dans les campagnes, à savoir des rapports sociaux de type capitaliste. Un tel résultat dépendait à son tour du succès antérieur d'un double processus de développement, et de conflit de classe : d'un côté la destruction du servage, de l'autre le court-circuitage de la montée de la petite propriété paysanne* » [Brenner R. (1976), p. 200]. Brenner rejette l'hypothèse de transhistoricité qu'il attribue à Cohen, et prête à la logique propre de telle ou telle structure économique la propension à développer les forces productives ou à ne pas les développer. À l'inverse de Cohen, il met l'accent sur les périodes de transition historique d'une forme sociale à l'autre, il interroge le rôle spécifique joué par la rationalité des acteurs au cours de ces périodes. Dans sa critique implicite à Cohen, il dégage quatre thèses explicatives du capitalisme.

- Des rapports de production spécifiques conditionnent la rationalité, et des comportements individuellement rationnels peuvent être contradictoires avec le développement économique.

- La transition des rapports précapitalistes aux rapports capitalistes n'est pas un résultat voulu d'actions rationnelles.

- L'activité rationnelle précapitaliste visait à maintenir les rapports précapitalistes.

- Les formes capitalistes de propriété sont nécessaires à la croissance moderne.

II.1.2. Une conséquence non intentionnelle d'actes rationnels

Dans l'approche smithienne traditionnelle, un ensemble d'intérêts personnels conduit à l'adoption rationnelle de règles capitalistes, *i.e.* à la transformation de rapports précapitalistes en rapports capitalistes, qui conduit à un processus de croissance économique moderne. « *Ainsi, pour Smith, la poursuite rationnelle de l'intérêt personnel entraîne un développement économique généralisé et continu* » [Id., p. 66]. Brenner attribue à Cohen une théorie d'inspiration smithienne²⁴, selon laquelle les forces productives sont croissantes et les

²⁴ Plus précisément, il s'agit d'une théorie que Brenner considère comme smithienne, si l'on s'en tient à une interprétation de la théorie de Smith comme téléologique.

rapports de production existants permettent l'adoption de forces jusqu'au point où il est nécessaire de passer à de nouveaux rapports pour mettre en œuvre les forces disponibles, sans pour autant l'associer pleinement à Smith, puisqu'il conçoit l'approche de Cohen comme « *une stratégie alternative pour parvenir à la même fin avec l'utilisation de l'explication fonctionnaliste* » [Brenner R. (1985), p. 230]. Il juge cette théorie inapte à expliquer le développement économique, dont le processus reposerait sur trois ensembles de motivations : l'essor du commerce, l'émergence et le développement de nouvelles forces productives, et la croissance démographique. Elles ont conduit, conjointement avec l'apparition de la propriété privée, à l'émergence de motivations capitalistes, au développement du critère d'efficacité productive pour le développement de la production, et donc à la prédominance des rapports de propriété capitalistes conduisant à une rationalisation des stratégies.

Pour Brenner, « *la naissance des rapports de production capitalistes se produit comme conséquence involontaire du fonctionnement des règles de reproduction des acteurs précapitalistes individuels et/ou des conflits entre classes précapitalistes* » [Brenner R. (1986), p. 91]. La question est alors de savoir comment les sociétés précapitalistes ont conduit au développement de la production de marchandises et à l'échange, et dans quelle mesure elles ont toléré les formes techniques associées à la division du travail. « *Dans la mesure où elle n'est pas une simple extension quantitative des forces productives déjà connues jusqu'alors (défrichement de terres par exemple), toute force de production nouvelle a pour conséquence un nouveau perfectionnement de la division du travail* » [Marx K. (1845)].

Pour Brenner, le mode de production féodal est une exception parmi tous les modes de production précapitalistes, en ce qu'il est doté d'une dynamique pour un développement systématique des forces productives, même s'il le fait de manière extensive : il encourage la division du travail et permet la libération des forces mentales conduisant à la connaissance productivement utile, au progrès technique. Ainsi, le développement du capitalisme résulte de la conjonction de plusieurs éléments : l'épuisement des ressources du fait du caractère extensif du développement, l'émergence de centres capitalistes grâce à l'aspect décentralisé de la structure politique, la possibilité d'un développement capitaliste ouverte par l'essor du commerce mondial et par les colonies. L'existence du capitalisme est considérée comme le facteur explicatif du déclenchement de la croissance économique moderne : « *Ce qui distingue la croissance économique moderne (...) c'est la présence dans l'économie d'une tendance, d'un besoin systématique et continu poussant à transformer l'économie dans le sens d'une plus grande efficacité* » [Brenner R. (1986), p. 66].

On retrouve la correspondance entre le développement des forces productives et la nature des rapports de production : « *Il se trouve que ce que les individus estiment rationnel de faire est d'assurer une production à grande échelle pour l'échange en réduisant systématiquement les coûts par la spécialisation, l'accumulation et l'innovation, et ces démarches sont précisément ce que l'économie requiert pour une croissance continue* » [Ib.]. Brenner évoque la transition du féodalisme au capitalisme comme une conséquence non intentionnelle d'actions rationnelles, et entre en tension avec Cohen, qu'il considère, en particulier avec l'hypothèse de rationalité, comme un intentionnaliste smithien. Toutefois, Cohen ne nie pas que « *les rapports précapitalistes sont conservateurs* » [Cohen G.A. (1978), p. 171] et il reconnaît que « *Marx affirme qu'aucune classe dominante ni aucun ensemble de rapports de production passés ne stimule la productivité* » [Ib., p. 170] autant que le capitalisme. « *Donc, Marx caractérise comme "conservatrices" les classes dominantes non capitalistes, en opposition à la bourgeoisie productivement révolutionnaire* » [Ib.]. Néanmoins, il nuance sa position de la manière suivante : « *Même si le capitalisme encourage un développement des forces productives plus rapide que le féodalisme, il peut rester vrai qu'il est meilleur pour les forces, au moment où le féodalisme domine, que ce soit lui, et non le capitalisme, qui domine. [Les voitures de sport sont plus rapides que les jeeps, mais les jeeps sont plus rapides sur des terrains marécageux]* » [Ib., p. 171].

Plutôt que de présenter les rapports de production comme les formes spécifiques de développement des forces productives, Cohen les envisage comme les formes dans lesquelles elles se développent. Ainsi, « *x peut être fonctionnel pour y même s'il est faux que x existe parce qu'il est fonctionnel pour y* » [Cohen G.A. (1980), p. 129, souligné par Cohen]. La classe dominante aurait tendance à introduire des innovations afin d'accroître le surplus. Cet argument est de forme smithienne, le développement étant envisagé comme une conséquence ultime du désir humain, et il s'inscrit dans le cadre d'un comportement intentionnel. Pour Adam Smith, « *la division du travail, dans la mesure où elle peut être introduite, cause (...) une augmentation proportionnelle des puissances productives du travail. La séparation des différents métiers et emplois semble s'être produite en conséquence de cet avantage* » [Smith A. (1776), p. 11].

La primauté causale est accordée à la rationalité intentionnelle sur les forces sociales, et l'intention de transformer les rapports de production correspond au développement des forces productives. Face à la position smithienne selon laquelle les rapports de production sont subordonnés à la nature humaine, Brenner répond que celle-ci est socialement contrainte, et que des rapports de production particuliers imposent une forme particulière de

développement. Il estime la théorie de Smith « *trompeuse pour expliquer la croissance moderne* » [Brenner R. (1986), p. 67], au sens où rien ne garantit que les producteurs transforment toute leur production en marchandises au lieu de produire pour leur subsistance, ni qu'ils améliorent les méthodes de production au lieu d'intensifier l'exploitation ; en d'autres termes la rationalité ne garantit pas le développement des forces productives. Elle porte plutôt sur la reproduction des rapports sociaux, et le féodalisme a constitué le meilleur cadre pour l'émergence du capitalisme du fait de la faible résistance aux formes sociales propices à la rationalité technique. Une fois établie une concurrence entre deux modes de production, le plus efficace en termes productifs l'a aisément emporté. Les gains permis par le capitalisme ont rapidement rendu le féodalisme obsolète, ce qui renvoie à la notion de primauté concurrentielle²⁵.

II.2. Deux niveaux d'abstraction inégaux : les fondements d'une complémentarité ?

Alors que Brenner présente une historiographie, au sens d'une analyse empirique portant un accent sur les faits historiques particuliers, Cohen défend une théorie de l'histoire, soit l'étude des mouvements longs de l'histoire dans une perspective plus abstraite. Malgré leurs divergences, les positions des deux auteurs ne sont pas incompatibles, dans la mesure où la théorie présentée par Cohen est suffisamment vaste pour permettre l'intégration d'éléments historiques plus spécifiques. Paradoxalement, en fournissant une explication pour les périodes de transition, en particulier entre féodalisme et capitalisme, l'approche de Brenner pourrait servir de complément à celle de Cohen, qui revendique son attachement aux périodes non transitionnelles. Il est donc possible d'affirmer que Brenner étudie la réalité concrète qui nourrit, en même temps qu'elle le justifie, un modèle d'articulation entre rapports de production et forces productives. Cohen rend les forces autonomes par rapport à la structure économique. Or, si le développement historique est conduit par le développement technologique, ce n'est pas malgré ce que font les hommes, mais plutôt à cause de ce que les hommes, étant rationnels, sont contraints de faire. Il est une conséquence non intentionnelle des actions intentionnelles des agents rationnels qui, en tant que représentants de classes sociales spécifiques, agissent pour satisfaire leurs intérêts de classe. En cela, Brenner est caractérisé par Carling (1992) de marxiste de choix rationnel, puisque l'acteur féodal serait rationnel en transformant les rapports existants en des rapports capitalistes. Les représentants

²⁵ Voir Carling, 1993.

de la classe dominante sont contraints d'employer des moyens de production plus efficaces, en tant qu'agents rationnels. *« En bref, ce n'est que là où dominant les relations capitalistes de propriété que tous les acteurs économiques sont obligés d'adopter pour règle de reproduction la mise sur le marché de leur produit (quel qu'il soit) au prix compétitif, c'est-à-dire le plus bas. Ce n'est que dans une telle économie que les acteurs sont perpétuellement motivés pour réduire leur prix de revient. Ce n'est que dans une telle économie qu'il existe un mécanisme de sélection naturelle (c'est-à-dire la concurrence sur le marché) pour éliminer les producteurs qui ne réduisent pas le prix de revient. C'est pour ces raisons qu'il n'y a que dans le cadre de relations de propriété capitalistes que nous pouvons nous attendre à trouver une croissance économique moderne »* [Marx K. (1905-1910), tome II, p. 73-74].

De toute évidence, le développement des forces productives ne présente pas d'intérêt immédiat pour l'individu mais plutôt pour l'humanité dans une perspective historique. Or il n'existe pas d'intérêt transhistorique, mais plutôt une logique structurelle et, en quelque sorte, le capitalisme a émergé accidentellement. Reste que l'explication fonctionnelle de Cohen est très générale et peut justifier des situations de développement comme des situations de régression. Par exemple, le capitalisme aurait surgi quand et parce qu'il encourageait le développement des forces productives. Brenner se situe à un niveau d'abstraction plus faible en ce qu'il accorde une spécificité à chaque mode de production, qui posséderait ses propres contradictions entre forces et rapports. Il interroge les lois du mouvement propres aux modes de production ayant précédé le capitalisme. Pour nombre d'auteurs [Gottlieb (1984) ; Amin (1985) ; Sweezy (1986)] seul le capitalisme possède des lois internes permettant le développement, en puisant les sources de ce développement dans une logique économique. Par exemple, l'appropriation des richesses dans le mode de production féodal se fondait sur une logique extra-économique – économie de guerre, appropriation coercitive, pillage – et donc le mode de production féodal ne contient pas d'impulsion systématique au développement de la productivité, et c'est la lutte de classes qui a libéré les forces productives en provoquant et en dirigeant le passage au capitalisme. Brenner soulève l'hypothèse selon laquelle une entrave au développement des forces productives peut correspondre, non pas à une entrave à la tendance au développement, mais à l'absence de cette tendance. Seul le capitalisme peut donner structurellement une impulsion au développement des forces productives et donc au socialisme et, en l'absence de socialisme, les rapports capitalistes sont nécessaires et suffisants pour un développement technologique soutenu, suffisants en ce que les acteurs sont incités à ce développement, nécessaire en ce que les rapports précapitalistes étaient porteurs de stagnation. Les capacités productives fixent les limites du possible, mais

rien ne garantit que les impulsions des forces productives au développement déterminent la nécessité et la direction du changement historique. Dans tous les cas, les deux auteurs, quand bien même leurs divergences théoriques paraissent significatives, se sont approprié une méthodologie similaire qui autorise d'envisager leur complémentarité.

II.3. Une reformulation du matérialisme historique par Cohen

Parmi les multiples débats, à la fois dans et hors de la tradition marxiste, il apparaît que le marxisme analytique, au sein duquel les contributions de Brenner et, dans une moindre mesure, de Roemer – mais également celles de Jon Elster, d'Erik O. Wright... sur d'autres champs –, exerça un impact majeur sur la pensée de Cohen, qui parvint à la conclusion d'une relative fragilité de sa défense initiale. Cette influence n'est pas explicite, mais elle s'inscrit dans un ensemble de contributions qui ont toutes joué un rôle. En particulier, les approches de Brenner et de Roemer en termes de choix rationnel sont clairement en opposition avec l'explication fonctionnelle de Cohen, que ce dernier pensait comme étant la seule possibilité de garantir la validité du matérialisme historique.

Peu après la publication de *Karl Marx's Theory of History*, Cohen apporta un ensemble de contributions dans lesquelles il spécifie le marxisme comme plusieurs théories, plutôt que comme une théorie qui se développe sous plusieurs aspects : « *le marxisme n'est pas une théorie, mais un ensemble de théories plus ou moins reliées* » [Cohen G.A. (1984), p. 3]²⁶. Il s'inscrit ainsi en rupture avec l'hypothèse d'homogénéité théorique du marxisme ; cette démarche est à l'œuvre dans son interprétation initiale du matérialisme historique, considéré indépendamment du reste des travaux de Marx. « *Marx a produit au moins quatre ensemble d'idées : une anthropologie philosophique, une théorie de l'histoire, une théorie économique et un projet de société future* » [Cohen G.A. (1983a), p. 232]. L'anthropologie philosophique, comme théorie de la nature humaine, correspondrait à « *une conception qui représente les hommes et les femmes comme des êtres essentiellement créatifs, qui ne sont réellement eux-mêmes que lorsqu'ils développent et exercent leurs facultés productives* » [Cohen G.A. (1984), p. 4].

Il a affirmé par ailleurs que le matérialisme historique comme théorie marxienne de l'histoire et l'anthropologie philosophique ne sont pas organiquement liés, que « *le matérialisme historique et l'anthropologie philosophie marxiste sont indépendants* » [Cohen G.A. (1983a), p. 247]. L'anthropologie philosophique marxienne correspondrait à

²⁶ Une telle affirmation constitue le cœur méthodologique du marxisme analytique.

l'affirmation selon laquelle les hommes sont des êtres créatifs par nature, se développent dans l'exercice de leurs pouvoirs productifs, et les conditions de la liberté réelle reposent sur l'existence d'une abondance matérielle. Elle s'opposerait à la théorie de l'histoire, qui énonce que les hommes sont productifs de façon non libre, la nature ne satisfaisant pas leurs désirs, et le développement du pouvoir productif de l'homme se fait aux dépens de la capacité créative des hommes, qui seraient à la fois des agents et des victimes de ce développement.

Enfin, Cohen a été conduit à s'interroger sur la priorité qu'il a précédemment accordée aux aspects matériels. Il finit par considérer que rien ne garantit cette priorité, et qu'il oppose au caractère indispensable de l'activité spirituelle – religion, droit, idéologie – pour la production matérielle. En outre, il estime que le caractère central de l'activité matérielle ne garantit pas son rôle explicatif. La distinction entre forces productives matérielles et rapports de production sociaux qui fondait sa défense du matérialisme historique disparaît et, d'un défenseur de la théorie marxienne de l'histoire, il en est devenu un critique. Il considère que le matérialisme historique est « *loin d'être évident* » [Cohen G.A. (1988), p. 130]. Cohen s'est à la fois écarté de la conception marxienne de l'histoire et de son aspect matérialiste. Dans tous les cas, la séparation conceptuelle opérée par Cohen renvoie à une distinction positiviste entre l'être et le devoir, et son appropriation d'une telle méthode d'exposition renvoie à son refus d'accepter la méthode dialectique comme mode de compréhension des contradictions sociales, un élément partagé par tous les marxistes analytiques.

Pour Marx, l'épanouissement de l'homme en tant qu'être créatif est entravé par des rapports de production spécifiques, mais ces rapports de production contiennent la possibilité, en ouvrant la voie vers la réalisation d'une forme sociale supérieure, d'un tel épanouissement. Si l'on s'en tient à son œuvre, nous pouvons énoncer que la validité de ses quatre piliers tels que présentés par Cohen, tient à leur unité dialectique, la validité de chacun reposant sur celle des trois autres. Il est possible d'affirmer que la validité de la théorie de l'histoire repose sur celle de la théorie de la valeur travail, de la plus-value et de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit comme mécanisme d'entrave des forces productives. La baisse du taux de profit pénalise la classe capitaliste, et plus généralement correspond à l'expression de l'incapacité de la classe capitaliste à impulser le développement des forces productives. Cela conditionne la projection de la société future comme société sans classe, elle-même condition de la réalisation de l'anthropologie marxienne, c'est-à-dire l'épanouissement des hommes dans la

réalisation de leur créativité. C'est ainsi qu'il apparaît que cette prise de distance par rapport au matérialisme historique s'inscrit dans une approche plus large quant à la pensée de Marx.²⁷

Pour Cohen, l'idée d'une nature humaine productive – anthropologie philosophique marxienne – serait inappropriée à la thèse selon laquelle l'histoire équivaut à la croissance du pouvoir productif humain – matérialisme historique. De même, le libre développement de l'individu ne correspondrait pas pleinement au développement entier préconisé par Marx, au sens où il serait impossible de se développer pleinement sur tous les aspects. Le développement de l'humanité, tel qu'envisagé par le matérialisme historique, se réaliserait au détriment du développement individuel préconisé par l'anthropologie philosophique marxienne. Ainsi, matérialisme historique et anthropologie philosophique « *semblent avoir peu de choses en commun* » [Cohen G.A. (1983a), p. 241]. Pour le premier, le développement du pouvoir productif de l'homme se ferait aux dépens de la capacité créative de l'humanité, alors que pour le second, les individus exerceraient leur créativité dans leur activité productive. Cohen oppose deux nécessités historiques : produire et exprimer son être. Il conclut que « *c'est une erreur d'affirmer que l'anthropologie est nécessaire à la théorie de l'histoire* » [Ib., p. 244].

En considérant que le développement des forces productives ne correspond pas systématiquement aux besoins de l'homme ni à sa rationalité, Cohen exprime des réticences quant au principal fondement de sa défense initiale du matérialisme historique. Il énonce alors une tendance à l'amélioration, ce qui signifie qu'il est possible qu'une société ne développe pas ses forces productives, et que s'établisse une contradiction durable entre rapports de production et forces productives. Il serait alors question de la possibilité d'une absence durable de correspondance entre les intérêts des agents – individus ou classes sociales – et l'intérêt historique de développement des forces productives. Pour Brenner (1986), le développement historique est avant tout guidé par des intérêts correspondant aux rapports de production dominants à un moment donné, ce qui ne correspond pas nécessairement à un développement des forces productives.

Cohen juge alors le matérialisme historique « *trop matérialiste* » [Ib., p. 237]. Il part de l'énoncé selon lequel le contenu explicatif du matérialisme historique ne repose pas sur l'hypothèse que tout fait peut et doit avoir une explication économique. Il s'agit alors de trouver la limite entre ce qui peut et ce qui ne peut pas être expliqué en ces termes. Il propose ainsi deux formes de matérialisme historique spécifiées par un noyau dur commun et une

²⁷ Sur le rapport de Cohen à Marx, voir Tarrit (2013b).

périphérie différente : un matérialisme historique global et un matérialisme historique restreint. Ils se distinguent par la nature des éléments fondamentaux et des éléments dérivés.

*Un matérialisme historique global ou offensif*²⁸

Il énonce que l'histoire est, « *de façon centrale* » [Cohen G.A. (1984), p. 10], le développement des forces productives. Les transformations historiques majeures reposent sur des évolutions matérielles. Sous cette hypothèse, et c'est la raison pour laquelle il est offensif, il « *explique les principaux aspects des phénomènes spirituels* » [Ib., p. 11].

Un matérialisme historique restreint ou défensif

Il énonce que l'histoire est « entre autres » [Ib., p. 10, souligné par Cohen] le développement des forces productives. Il ouvre la possibilité de fournir une explication des phénomènes spirituels indépendamment d'une explication des phénomènes matériels, « *à condition que [ceux-là] n'affectent pas [ceux-ci]* » [Ib., p. 11]. Il est restreint « *car il se restreint à l'explication des phénomènes non économiques dotés d'une importance économique* » [Id., p. 24] et il est défensif en ce qu'il vise à protéger « *le progrès matériel contre toute intrusion spirituelle excessive* » [Ib., p. 25]. Il restreint par conséquent la définition de la superstructure : « *Je pense avoir eu plus ou moins raison d'insister pour que la superstructure soit envisagée comme composée d'institutions expliquées par la structure économique, mais dorénavant il me semble inutile d'ajouter l'énoncé globaliste*²⁹ *selon lequel la plus grande partie de la réalité institutionnelle non économique est superstructurelle* » [Ib., p. 18]. Une telle affirmation est rendue possible par le fait que, dans la Préface, Marx évoque « *une superstructure juridique et politique* » [Marx K. (1859), p. 4] et non *la* superstructure juridique et politique.

Cohen reproche explicitement à Marx de n'avoir « *jamais envisagé la distinction [et] de s'être engagé, malheureusement, dans la variante globale* » [Cohen G.A. (1984), p. 15]. En cohérence avec la coupure épistémologique qu'il revendique, Cohen affirme que « *L'idéologie allemande ne peut certainement pas être sauvée pour le matérialisme historique restreint, mais l'énoncé le plus précis et le plus circonspect de la théorie dans la Préface de 1859... peut quasiment l'être* » [Cohen G.A. (1988), p. 167, souligné par Cohen]³⁰. Il existerait une condition qu'il énonce de la manière suivante : « *Je concède que la Préface contient une phrase sans ambiguïté globale à propos de la conscience : "Ce n'est pas la*

28 Cette approche évoque la distinction entre matérialisme historique faible et matérialisme historique fort proposée par Wright, Levine et Sober (1992).

29 Le terme « *inclusivist* » utilisé par Cohen n'ayant pas d'équivalent en français, et « *inclusive* » signifiant « global », nous l'avons traduit par « globaliste ».

30 L'article dont est extrait ce passage est une reproduction de Cohen, 1984, mais le passage en question n'apparaît pas dans la première version.

conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience". Si elle est supprimée, j'estime que le reste est ouvert à la construction restreinte. Je considère cette phrase comme une figure de style, le propre commentaire global de Marx sur la doctrine qu'il présente, plutôt qu'un commentaire sur ce qu'elle exige. Je ne prétends pas qu'il ne pensait pas ce qu'il affirmait lorsqu'il a écrit cette phrase, et j'admets que sa présence nuance le reste de la Préface. Mon affirmation est que le reste de la Préface peut être considéré différemment si elle est supprimée » [Cohen G.A. (1984), p. 17-18]. Pour Cohen, comme pour Marx, l'être social d'une personne équivaut à son rôle social, *i.e.* le rôle économique qu'elle occupe dans l'institution à laquelle elle appartient et « rien n'a lieu hors de l'agissement des êtres humains, dont les actions sont inspirées par leurs idées, mais dont les idées sont plus ou moins déterminées par leur rôle économique » [Cohen G.A. (1974), p. 92, souligné par Cohen]. L'erreur de Marx aurait été d'avoir inféré, de l'énoncé selon lequel les idées sont produites par des personnes dont l'existence est matérielle, l'affirmation selon laquelle elles sont produites par la situation matérielle.

Il ajoute que l'anthropologie philosophique marxienne « favorise un matérialisme historique restreint plutôt que global » [Cohen G.A. (1984), p. 20], puisqu'elle n'exclut pas l'existence d'une production spirituelle autonome par rapport à la structure économique, et donc non nécessairement dominée par elle. Le matérialisme historique restreint serait insensible à cette contradiction, puisqu'il rend possible le développement autonome de la créativité humaine. Cohen « utilise la conception marxiste de la nature humaine comme une arme contre le matérialisme historique global » [*Ib.*]. Ceci revient à attribuer à Marx et à Engels une attitude réductrice à l'égard de la culture et des institutions non économiques. En effet, la Préface énonce que des « formes de conscience sociales déterminées » [Marx K. (1859), p. 4] correspondent à une structure économique.

Le matérialisme historique restreint vise à prendre en compte des phénomènes tels que la religion ou le nationalisme. Il est ainsi moins matérialiste que sa version originale³¹. Cohen considère ce mouvement comme une réponse au « défi [que constitue] l'énoncé par Max Weber de la Réforme Protestante et ses conséquences » [Cohen G.A. (1984), p. 11]. Weber énonce qu'un aspect particulier du développement de la religion, en l'occurrence le développement d'une morale encourageant un comportement individualiste, explique l'émergence du capitalisme en Europe. Ainsi, des raisons économiques ne seraient pas les principales causes du développement du protestantisme. Ceci est contradictoire avec le

31 Une telle évolution s'inscrit dans le rapprochement de Cohen avec la philosophie politique rawlsienne et post-rawlsienne.

matérialisme historique global, mais reste cohérent avec le matérialisme historique restreint. Toutefois, Cohen nuance une telle position en rejetant l'affirmation wébérienne selon laquelle le protestantisme a des conséquences relativement importantes sur le développement économique. En s'appuyant sur les travaux de H.M. Robertson (1933), il maintient, contre Weber, que c'est en s'adaptant au capitalisme que la religion protestante a encouragé l'esprit d'entreprise. De même, toute branche du protestantisme n'entretenait pas le même rapport avec le capitalisme, et plus généralement, la propension de diverses variantes du christianisme à encourager le capitalisme reposait sur des questions de circonstance.

Conclusion

La théorie marxienne de l'histoire a connu un intérêt particulier à la fin des années 1970 avec la publication de *Karl Marx's Theory of History: A Defence* par Cohen, qui a impulsé le développement du marxisme analytique, dont les débats portèrent notamment sur la transition entre modes de production, en particulier entre le féodalisme et le capitalisme. Alors que Cohen envisage dans un premier temps, avec la Thèse de la Primauté des forces productives, que les rapports de production s'adaptent aux forces productives et se modifient pour permettre la poursuite de leur développement, et donc que le féodalisme a laissé place au capitalisme car les rapports de production capitalistes étaient mieux à même d'assurer la fonction de développement des forces productives, Robert Brenner estime que les rapports de production féodaux ne comportaient pas de logique interne permettant le développement des forces productives, et il considère que la concurrence entre féodalisme et capitalisme fut le moteur du changement historique. Roemer complète les débats avec une lecture individualiste méthodologique de l'histoire. Cohen a par la suite très largement affaibli la portée du matérialisme historique, si bien que malgré des essais significatifs, il est à présent impossible de dégager une théorie de la transition du féodalisme au capitalisme au sein du marxisme analytique, ce qui affaiblit sensiblement ce courant. Reste à dégager ce qui, au sein du marxisme analytique, autorise un progrès de la connaissance.

Références Bibliographiques

Althusser L. et al. [1975], *Lire Le Capital*, La Découverte, Paris, 1996.

Amin S. [1985], « Modes of Production: History and Unequal Development », *Science and Society*, vol. 49, n° 2, p. 194-207.

- Anderson W.H., Thompson F.W. [1988], « Neoclassical Marxism », *Science and Society*, vol. 52, n° 2, été, p. 215-228.
- Becker U. [1988], « From Social Scientific Functionalism to Open Functional Logic », *Theory and Society*, vol. 17, n° 6, p. 865-883.
- Bensaïd D. [1995], *Marx, l'intempestif*, Fayard, Paris.
- Braudel F. [1969], *Écrits sur l'histoire*, Flammarion, Paris.
- Brenner R. [1998 (1976)], « Structures sociales et développement agricole dans l'Europe pré-industrielle » in G. Béaur (éd.), *La terre et les hommes – France et Grande-Bretagne, XVIIe-XVIIIe siècle*, Hachette, Paris, p. 187-214.
- Brenner R. [1982], « The Agrarian Origins of European Capitalism », *Past and Present*, n° 97, p. 16-113.
- Brenner R. [1985] « Marx's First Model of the Transition to Capitalism », in B. Chavance (éd.), *Marx en perspective*, EHESS, Paris, p. 203-230.
- Brenner R. [1990 (1986)], « La base sociale du développement économique », *Actuel Marx*, n° 7, p. 65-93.
- Carling A. [1992], « Marx, Cohen and Brenner: Functionalism vs. Rational Choice in the Marxist Theory of History » in P. Wetherly (éd.), *Marx's Theory of History: The Contemporary Debate*, Avebury, Newcastle, p. 161-179.
- Carling A. [1993], « Analytical Marxism and Historical Materialism: The Debate on Social Evolution », *Science and Society*, vol. 57, n° 1, p. 31-65.
- Casal P. [1994], « On Societal and Global Historical Materialism » in C. Bertram et al. (éd.), *Has History Ended? Fukuyama, Marx, Modernity*, Brookfield, Aldershot, p. 87-111.
- Cohen G.A. [1974], « Being, Consciousness and Roles: On the Foundations of Historical Materialism » in C. Abramsky et al. (éd.), *Essays in Honour of E.H. Carr*, Macmillan, Londres, p. 82-97.
- Cohen G.A. [1978], *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, Expanded Edition, Princeton University Press, Princeton, 2000.
- Cohen G.A. [1980], « Functional Explanation: Reply to Elster », *Political Studies*, vol. 28, n° 1, p. 129-135.
- Cohen G.A. [1982a], « Reply to Elster on 'Marxism, Functionalism and Game Theory' », *Theory and Society*, vol. 11, n° 4, p. 483-495.
- Cohen G.A. [1982b], « Functional Explanation, Consequence Explanation and Marxism », *Inquiry*, vol. 25, n°1, p. 27-56.
- Cohen G.A. [1983a] « Reconsidering Historical Materialism » *Nomos*, vol. 26, p. 227-252.

- Cohen G.A. [1983b], « Forces and Relations of Production » in B. Matthews (éd.), *Marx: A Hundred Years On*, Lawrence & Wishart, Londres, p. 111-135.
- Cohen G.A. [1984], « Restricted and Inclusive Historical Materialism », *Irish Philosophical Journal*, n° 1, p. 3-31.
- Cohen G.A. [1988], *History, Labour and Freedom: Themes from Marx*, Oxford Clarendon Press, New York.
- Cohen G.A. [2002], « Deeper into Bullshit » in S. Buss et al.(éd.), *Contours of Agency: Essays on Themes from Harry Frankfurt*, MIT Press, Cambridge, p. 322-339.
- Cohen G.A., Kymlicka W. [1988], « Human Nature and Social Change in the Marxist Conception of History », *Journal of Philosophy*, vol. 85, n° 4, p. 171-191.
- Dobb M. [1969], *Études sur le développement du capitalisme*, Maspero, Paris.
- Elster J. [1989 (1985)], *Karl Marx, une interprétation analytique*, PUF, Paris.
- Engels F. [1886], *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1946.
- Gottlieb R.S. [1984], « Feudalism and Historical Materialism: A Critique and A Synthesis », *Science and Society*, vol. 48, n° 1, printemps, p. 1-37.
- Lebowitz M.A. [1988], « Is 'Analytical Marxism' a Marxism? », *Science and Society*, vol. 52, n° 2, p. 191-214.
- Levine A., Wright E.O. [1980], « Rationality and Class Struggle », *New Left Review*, n° 123, p. 47-68.
- Marx K. [1968 (1845)], *L'idéologie allemande. Critique de la philosophie allemande la plus récente dans la personne de ses représentants Feuerbach, B. Bauer et Stirner, et du socialisme allemand dans celle de ses différents prophètes*, Éditions Sociales, Paris.
- Marx K. [1977 (1947)], *Misère de la philosophie : réponse à la "Philosophie de la misère" de M. Proudhon*, Éditions Sociales, Paris.
- Marx K. [1969 (1856)], « Speech at the Anniversary of the *People's Paper* » in *Marx/Engels Selected Works*, Progress Publishers, Moscou, vol. 1, p. 500.
- Marx K. [1957 (1859)], *Contribution à la critique de l'économie politique*, Éditions Sociales, Paris.
- Marx K. [1978 (1867)], *Le capital, Livre premier*, Éditions Sociales, Paris, trois tomes.
- Marx K. [1978 (1894)], *Le capital, Livre troisième*, Éditions Sociales, Paris, trois tomes.
- Marx K. [1976 (1905-1910)], *Théories sur la plus-value (Livre IV du Capital)*, Éditions Sociales, Paris, trois tomes.
- Marx K., Engels F. [1986 (1848)], *Manifeste du parti communiste*, Éditions Sociales, Paris.

- Milonakis D. [1993-1994], « Prelude to the Genesis of Capitalism: The Dynamics of the Feudal Mode of Production », *Science and Society*, vol. 57, n° 4, hiver, p. 390-419.
- Olson M. [1978 (1965)], *Logique de l'action collective*, PUF, Paris.
- Przeworski A. [1986 (1985)], « Le défi de l'individualisme méthodologique à l'analyse marxiste » in P. Birnbaum (éd.), *Sur l'individualisme*, Presses de la F. N. Sc. Po., Paris, p. 77-106.
- Robertson H.M. [1933], *Aspects of the Rise of Economic Individualism: A Criticism of Max Weber and His School*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Roemer J. [1981], *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory*, Cambridge University Press, New York.
- Roemer J. [1982a], *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Roemer J. [1982b], « Methodological Individualism and Deductive Marxism », *Theory and Society*, vol. 11, n° 4, p. 513-520.
- Ruben D.H. [1981], « Cohen, Marx and the Primacy Thesis », *British Journal of Political Science*, vol. 11, n° 2, p. 227-234.
- Singer P. [1979], « On your Marx », *The New York Review of Books*, vol. 26, n° 20, p. 44-47.
- Smith A. [1776], *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Économica, Paris, 2000.
- Sweezy P.M. [1946], *The theory of capitalist development*, Dobson, Londres.
- Sweezy P.M. [1986], « Feudalism-to-Capitalism Revisited », *Science and Society*, vol. 50, n° 1, printemps, p. 81-84.
- Tarrit F. [2006], « A Brief, History, Scope and Peculiarities of Analytical "Marxism" », *Review of Radical Political Economics*, vol. 38, n° 4, p. 595-618.
- Tarrit F. [2013a, à paraître], *Le marxisme analytique, une lecture critique*, Syllepses, Paris.
- Tarrit F. [2013b, à paraître], « Gerald A. Cohen (1941-2009) et le marxisme : apports et prise de distance », *Revue de philosophie économique*.
- Wetherly P., Carling A. [1992], « Historical Materialism – An analytical outline of historical materialism » in P. Wetherly (éd.), *Marx's Theory of History: The Contemporary Debate*, Avebury, Newcastle, p. 31-64.
- Wright E.O., Levine A., Sober E. [1992], *Reconstructing Marxism: Essays on Explanation and the Theory of History*, Verso, Londres.